Document generated on 07/17/2025 2:56 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Vie de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 2, Number 2, septembre 1948

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801472ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801472ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Groulx, L. (1948). Vie de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *2*(2), 313–318. https://doi.org/10.7202/801472ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1948

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VIE DE L'INSTITUT

Nos abonnés — On s'en souvient: nous redoutions quelque peu la période du réabonnement. Le lancement d'une revue telle que la nôtre avait paru entreprise si téméraire. Lorsque nous avons touché nos 1,300 abonnés, d'aucuns parlaient d'emballement. Et l'emballement, cela va de soi, ne pouvait durer. Eh bien, la période d'épreuve est passée. Notre chiffre d'abonnements n'a guère baissé. Quelques-uns, en petit nombre, — abonnés par des amis généreux — nous ont laissés. De nouvelles recrues ont comblé ces vides. La *Revue d'Histoire de l'Amérique française* a donc recommencé sa deuxième année de vie avec confiance. Elle vivra, même s'il lui faut vivre encore quelque temps, dans les conditions difficiles que l'on sait. C'est pourquoi nous faisons encore appel à nos amis, à nos recruteurs bénévoles. Ici, à l'Institut, sans faire de miracles, nous croyons avoir fait le possible pour enrichir, non seulement d'un périodique qui lui manquait, la vie intellectuelle du Canada français, mais, pour donner son plein essor à une discipline dont ne se passe aucun peuple cultivé. Une telle entreprise mérite de vivre, nous semble-t-il, autrement que de mendicité ou par un dévouement toujours gratuit et qui devient lourd à mesure que l'œuvre grandit, et que ceux qui le portent ne sont pas légion. Nous ne tendons pas précisément la main. Nous prions qu'on nous trouve des abonnés, qu'on parvienne à repérer tous ceux qui veulent contribuer à notre ascension intellectuelle et qui sont en état de s'intéresser à l'Histoire de leur pays et de l'Amérique française.

L'œuvre et la publicité — La *Revue* va son chemin, même si elle le va sans beaucoup d'aide, sans la poussée ou la propagande que le temps ou les moyens nous obligent à lui refuser. Elle pénètre les milieux de spécialistes; elle s'ouvrit la porte des grands périodiques. Nous le notons ailleurs: la *Revue historique* de France, dans son fascicule d'octobre-décembre 1947, lui accorde une mention. Les *Études*

historiques (de France, elles aussi) ont fait de même. Peu à peu les milieux anglo-canadiens découvrent l'Institut et sa *Revue*. La *Canadian Historical Review* (Toronto) nous avait déjà consacré une note; elle y revient dans sa livraison de juin 1948 pour un compte rendu de notre réunion générale d'avril dernier, compte rendu que nous devons, il est vrai, à la plume sympathique de notre ami, Gordon O. Rothney. *Letters in Canada,* 1947 (Reprinted from The University of Toronto Quarterly) y va de deux mentions.

Enfin une livraison du Magazine France-Amérique, consacrée tout entière au Canada français, nous fait la part généreuse, dans un article signé des initiales de M. Gabriel-Louis Jaray et que nous reproduisons avec beaucoup de gratitude.

UNE REVUE DE L'HISTOIRE DE L'AMERIQUE FRANÇAISE

C'est à Montréal qu'un homme de savoir et d'action, le chanoine Lionel Groulx, vient de prendre l'initiative de fonder cette revue. Grâce lui soit rendue. Tous les trois mois depuis juin 1947 paraît un beau volume de 160 pages grand in-octavo, bien présenté, sur beau papier, qui fait honneur à l'édition canadienne.

Le chanoine Groulx est bien connu en France, où il a fait naguère un cours en Sorbonne; c'est un animateur écouté et nous faisons des vœux ardents pour son succès.

Comme son titre l'indique, la Revue ne se limite pas au Canada Français: elle s'étend à tous les lieux où depuis Cartier, Champlain et Cavelier de la Salle, la France a planté en Amérique son drapeau. On ignore trop en France que, lorsque le premier Empire français d'outre mer se mua sous François 1er en un traité de protection des catholiques d'Orient, le roi et ses conseillers se tournèrent aussitôt vers l'Ouest et inaugurèrent la fondation de ce que j'ai appelé l'Empire français d'Amérique. Celui-ci atteignit son apogée à la mort de Colbert: du golfe du Saint-Laurent au golfe du Mexique, la Grande liaison centrale est établie; bientôt les établissements anglais ne seront qu'une façade sur l'Atlantique; les découvreurs se lancent vers l'ouest; les cadres d'une immense Nouvelle-France se forment. Dès Pontchartrain, les rênes du gouvernement ne sont plus solidement tenues en main; le traité d'Utrecht démantèle l'Empire; le traité de Paris le liquide et Napoléon en abandonne ce qui reste, en cédant la Louisiane aux États-Unis, tandis que l'expédition de son beau-frère

à Saint-Domingue échoue et que cette perle des Antilles tombe dans la misère.

Cette histoire de deux siècles et demi a des lendemains; la langue, la culture, la civilisation, la religion, les idées françaises ont été semées et ces graines ont levées. Ce sont ces groupes de langue française de l'Amérique du Nord, qui comptent sans doute aujourd'hui quelque six millions d'habitants: Province de Québec, Acadie, Canadiens Français d'Ontario, Franco-Américains de Nouvelle-Angleterre, Louisianais, Acadiens Louisianais, colonies éparses de l'Amérique du Nord, Haïtiens de langue française.

Ces branches se sont enracinées; elles forment aujourd'hui des rejetons indépendants; la sève du tronc commun peut encore les vivifier; un jour viendra où ils porteront toutes leurs fleurs.

Ce sont ces quatre siècles d'Histoire de l'Amérique française que la nouvelle revue va étudier; et peut-être pourra-t-elle même étendre son domaine à l'Amérique du Sud, où la France a joué sur d'autres plans un rôle important.

Elle est l'organe de « l'Institut d'histoire de l'Amérique française » de Montréal, dont le chanoine Groux est président. L'Institut des Études Américaines du Comité France-Amérique se félicite de la naissance de cette sœur cadette; elle lui souhaite longue vie et heureux développement.

Rien ne peut lui être plus agréable que la naissance de ces publications dont l'essor sera la récompense des fondateurs.

G.L.J.

Pénétration aux Antilles — Depuis la naissance de l'Institut nous désirions prendre pied solide en ces possessions françaises, contemporaines de la Nouvelle-France. Dès notre ancien régime la colonie du Saint-Laurent avait entretenu de ce côté-là des relations commerciales. Un bon nombre de nos jeunes officiers y était allé faire du service militaire. Depuis la grande et si longue séparation de 1760 les relations ne sont pas faciles à reprendre. A vrai dire, jusqu'ici, l'Institut ne comptait d'amis que dans Haïti. Il semble que les portes des « Isles d'Amérique » soient à la veille de nous être rouvertes; et, quelque étrange que la chose puisse paraître, elles le seront par un collaborateur qui nous vient du Caire (Égypte). M. Gabriel Debien est professeur à la Faculté des lettres de l'Université du Caire. Le *Bulletin de la Société d'Histoire moderne* (nov.-déc. 1947) lui a appris la fondation de notre Institut et de sa Revue. Il nous écrit:

Cette nouvelle est une grande joie pour moi, car je m'intéresse depuis longtemps à un coin de ce passé de nos anciennes colonies, à Saint-Domingue exactement, et je ne suis assurément pas le seul à déplorer l'absence d'un périodique propre à grouper tous les efforts des amis de ce passé américain. Au moment où des difficultés de tout genre entravent la renaissance de la *Revue historique des Antilles* et gênent la reprise de notre *Revue d'histoire des Colonies françaises*, sur une base aussi large qu'avant 1939, c'est une grande aide que vous offrez aux travailleurs, qui sont heureusement encore nombreux chez nous. Votre effort correspond à un véritable besoin, et j'espère que la base géographique que vous lui donnez contribuera à former un groupe cohérent d'historiens et de chercheurs.

Tout cela pour vous dire bien directement que je serais heureux d'être compté parmi vos abonnés et collaborateurs, et que si la Revue est l'œuvre d'une société, je voudrais être un des sociétaires ».

M. Debien est donc un spécialiste de l'histoire des Antilles. Nous espérons publier un article de lui en décembre prochain. Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette partie de notre champ d'action pourraient lire avec profit quelques-unes des études de M. Debien mises en brochure: *Archives de Plantations des Antilles*, (1947, 28 p.): *Les travaux d'histoire sur Saint-Domingue*, 1938–1946, (Extrait de la *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*); *L'Idée d'indépendance chez les colons de Saint-Domingue au XVIIIe siècle*, (1947, 46 p.). M. Debien est aussi collaborateur au *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* (France).

Nos publications — Nos lecteurs savent quel contretemps nous a empêché, jusqu'à date, de mettre en librairie, le *Louis Jolliet* du Père Jean Delanglez. Nous espérons toujours surmonter l'obstacle. En attendant voici une bonne nouvelle: l'Institut sera en état de publier prochainement parmi ses « Études » un *François Bigot*, œuvre de son vice-président, M. Guy Frégault. Ceux qui ont lu *Iberville, le conquérant*, *Civilisation canadienne-française*, n'ont nul besoin qu'on leur présente l'historien et le professeur de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal. C'est à une vaste tranche de l'histoire du Canada que s'est attaqué M. Frégault. L'ouvrage sera considérable. Si nous ne faisons erreur, l'historien y aura travaillé quatre ans.

M. Frégault, veut bien nous permettre de citer cet extrait de son *Introduction:*

Non seulement son action et ses séjours au Nouveau Monde ont-ils exercé une influence certaine sur le bien être et sur le destin d'un petit pays qui était le cœur d'un grand empire, mais encore, placés dans la lumière précise des perspectives historiques, ils prennent eux-mêmes un aspect profondément significatif. Bigot n'était ni un héros ni un monstre; il n'était qu'un homme, avec ses défauts, ses qualités et ses malhauers. Cependant, à cause des circonstances au milieu desquelles il s'agita d'abord et se débattit ensuite, il n'était pas non plus un individu comme un autre et un simple fonctionnaire dont la carrière s'inscrit entre deux dates quelconques: il se situait au centre d'une activité dont le principe le précédait et dont le sens le dépassait; il illustrait un état d'esprit et jusqu'à une manière d'être dont les siens propres ne constituaient que des reflets; si on le cherche on atteint une époque; si l'on fait abstraction de l'époque, l'homme échappe ».

François Bigot est prêt. L'ouvrage paraîtra aussitôt que les frais d'édition seront question résolue. Et l'on comprendra que ce sont là des circonstances où il serait opportun, pour une œuvre comme l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, d'avoir à sa disposition un fonds spécial qui lui permît de faire bénéficier le public, sans retard inutile, d'ouvrage de cette importance et de cette valeur. Ce que nous disons du *François Bigot* de M. Frégault, nous pourrions le dire aussi de la suite de *Iroquoisie* de M. Léo-Paul Desrosiers qui ne tarde à paraître qu'en raison du coût pratiquement prohibitif de l'édition dans ces temps de malheur.

Une autre bonne nouvelle — En dépit de la misère des temps, l'Institut entend bien ne rien laisser tomber de ses entreprises. Comme les années passées, il aura donc, le printemps prochain, sa série de cours d'histoire. Nos amis apprendront, sans doute, avec bonheur, que notre professeur, au printemps de 1949, ne sera nul autre que M. Pierre Gaxotte, l'éminent historien français. On sait qu'à ses dons d'historien, M. Gaxotte joint un talent de conférencier remarquable. Tous ceux qui l'ont entendu, il y a deux ans, à l'Université de Montréal et ailleurs, n'ont pas oublié avec quel charme sait parler, à un public, ce grand intellectuel. Dans notre livraison de décembre prochain, nous donnerons plus de renseignements sur les cours de M. Gaxotte. Disons tout de suite que le professeur, inscrit depuis longtemps parmi les membres-correspondants de l'Institut d'Histoire de l'Amérique

française et fort intéressé à l'histoire du Canada français, ainsi qu'en témoigne déjà son *Siècle de Louis XV*, réserve à son public canadien, un sujet comme celui-ci: la *Politique coloniale de la monarchie au Canada sous Louis XIV et Louis XV*. C'est dire quels aperçus neufs, originaux, pourra nous apporter, sur toute l'histoire de notre régime français, un historien de l'envergure de M. Gaxotte. Nous sommes à prendre actuellement des arrangements avec les diverses sections de notre Institut pour que notre professeur de 1949 puisse aller répéter ses cours partout où nos sections le désireront. Il faudra offrir à M. Gaxotte le plus d'auditoires possibles et donner aux leçons de l'historien le retentissement qu'elles méritent.

Une affligeante nouvelle — A l'heure même où nous écrivons ces lignes, les journaux nous apprennent la mort de Dom Jamet, O.S.B. Avec ce bénédictin, l'Institut perd l'un de ses meilleurs amis et l'un des plus remarquables de ses membres-correspondants. C'est un maître en histoire qui disparaît. Nous n'avons pas oublié avec quelle joie il accueillit la naissance de notre œuvre et nous offrit tout de suite sa collaboration. Cette collaboration, il avait dû nous la mesurer, à son grand regret, nous écrivait-il, trop pris par des travaux depuis longtemps en cours et dont il avait hâte de se libérer. Il nous avait pourtant promis, pour notre livraison de décembre, un article sur « Madame de la Peltrie » qui, hélas, ne viendra jamais. Nous espérons publier prochainement l'étude d'un excellent critique sur l'œuvre historique de Dom Jamet. Tout de suite, puisque les membres de l'Institut forment après tout une grande famille, amis et abonnés de la *Revue* voudront offrir une prière pour l'âme de ce noble ouvrier de l'histoire canadienne.

Lionel GROULX, ptre